



Le Pire Concert de l'histoire du rock

Manu CAUSSE
ÉDITIONS THIERRY MAGNIER

MANU CAUSSE

RSVP

J'ai toujours aimé écrire des lettres. J'ai commencé avec les cartes postales – à l'époque le mms et le chat n'existaient pas plus que le portable. Si, je te jure, c'était comme ça, limite moyen-âge. Du coup, envoyer des pensées à quelqu'un, d'un autre lieu, d'un autre moment, ça m'a toujours paru presque magique.

Bref, l'idée d'une correspondance avec des classes pour les Incos, c'était pile-poil le truc qui me faisait rêver. Surtout que pour être honnête, je crois que je suis meilleur à l'écrit qu'à l'oral. Du coup, pour les élèves, il vaut peut-être mieux voir mes mots que ma tête pleine de phrases embrouillées.

Je me demandais juste comment ce serait de correspondre avec toute une classe, alors que moi j'étais tout seul. Maintenant, je le sais : ça fait exactement comme avec une personne.

Quand tu commences une correspondance, tu ne sais jamais trop quoi dire, sur quel ton danser. Tu voudrais bien te montrer sous ton meilleur jour, mais bon, ton meilleur jour, tu ne sais pas forcément où il est. Tu as un peu peur de frimer trop, peut-être. Lettre ou pas, tu restes timide. Même si tu as envie de te livrer – et si l'autre ne joue pas le jeu ?

Et puis ça ne marche pas pareil à tous les coups. C'est comme ça que je me suis retrouvé à mener deux correspondances totalement différentes.

La première était prudente, discrète, presque inquiète par moment. C'en était presque frustrant : je finissais par craindre d'en demander trop ou pas assez, d'enquiquiner les élèves avec mes questions indiscrettes. J'aurais voulu qu'ils me parlent d'eux, qu'ils se livrent, bref, qu'ils m'écrivent. Mais j'ai eu l'impression qu'ils n'en avaient pas très envie – l'ensemble de la classe, m'a-t-on dit, *détestait* écrire.

C'est comme si tu me disais que tu détestais respirer, tiens : j'ai du mal à concevoir. Du coup, ça s'est terminé un peu en queue de poisson (je me dis que c'est normal, pour la Bretagne) et puisqu'ils n'aiment pas écrire, j'attends toujours qu'ils m'envoient des sons fabriqués de leurs petites mains.

N'empêche qu'on s'est bien amusés, avec la 3e Iris du lycée Les Vergers, à Dol de Bretagne : ils m'ont aidé à écrire des passages en vrai langage sms pour

TÉMOIGNAGE CORRESPONDANCE





Le Pire Concert de l'histoire du rock

Manu CAUSSE
ÉDITIONS THIERRY MAGNIER

un prochain roman ; ils m'ont posé plein de questions sur l'emploi du temps d'un écrivain (et je me suis rendu compte que, finalement, je n'écrivais pas si souvent que ça) et, de façon générale, ils ont fait l'effort de m'écrire. Que demander de plus ?

La deuxième correspondance ressemblait plus à une rencontre.

Quand tu rencontres quelqu'un par lettres (ou par mail, ou par chat, donc) tu cherches, tu découvres, tu ris ; tu réponds à des questions dans tous les sens, tu en poses d'autres ; dans ton imagination peu à peu se dessine un portrait comme « en creux ». Tu ne sais pas quelle tête il ou elle a exactement, tu ne sais pas comment il s'habille, à quoi il ressemble, mais tu as l'impression de le connaître super-bien. Tu as l'impression d'entendre sa voix.

Sauf que là, le quelqu'un était toute une classe. Jonathan, Nicolas M., Freddy, Gilles, Lauryn, Salima, Mélisa & Nina, Fanny, Chaymaa, Charlotte, Lucas, Pierre, Ethan & Vincent, Nicolas A., Islam, Kevin, Anas, Ethan, Ines, Kinuhan & Aymane : toute la 5^{ème}A du collège Henri Fabre de Vitrolles, sans compter Mme Viéville & Mme Mazeran (que j'imagine profs un peu épuisées mais ravies de leur enthousiasme).

En relisant nos échanges, je me rends compte qu'on a parlé de théâtre – Racine et Shakespeare, rien que ça – de voyages, de loisirs, de passions et, bien sûr, d'écriture. Ils étaient nombreux à écrire pour leur plaisir, et certains d'entre eux m'ont aidé à réfléchir sur un petit roman.

J'ai gardé toutes vos suggestions, promis, j'y réfléchis très bientôt.

A la fin, on s'est dit même dit qu'on aurait aimé se rencontrer.

Pourquoi pas ? Après tout, Vitrolles, c'est pas loin de Toulouse...

Donc, voilà : deux correspondances avec les Incos, deux expériences différentes mais enrichissantes, surprenantes et vivantes.

Et l'envie de recommencer, de continuer à écrire pour cet âge. D'ailleurs, à force d'en discuter, je commence à avoir une idée de ce que pourrait être la suite du *Pire concert de l'histoire du rock*. Si elle existe un jour, elle sera dédiée à tous les collégiens que j'ai rencontrés cette année, parce que c'est quand même d'eux que sont venues les idées, et mieux encore l'enthousiasme pour poursuivre.

Finalement, écrivain, c'est mieux quand quelqu'un te lit, et encore mieux quand quelqu'un t'écrit.

Merci, donc, à toutes ces petites muses, et merci aux Incos pour organiser ces rencontres sur papier/écran.

Manu Causse

TÉMOIGNAGE
CORRESPONDANCE